

1. Il a laissé sa veste sur le dos d'une chaise après avoir enlevé son portefeuille de sa poche intérieure. Une précaution qu'il n'aurait pas prise s'il s'était trouvé à la bibliothèque de l'université. En revanche, ici, à la bibliothèque municipale, c'est nécessaire car, comme l'indiquent plusieurs écriteaux, « les pickpockets sévissent régulièrement ».

Sur sa table il a disposé des feuilles blanches, un stylo et quelques livres. Il marche entre les allées, à la recherche d'un autre volume. Il passe tout près d'une table où plusieurs hommes lisent. L'un d'eux lève la tête.

Leurs regards se croisent, assez longtemps pour que cela devienne douloureux à l'un et à l'autre.

Cet homme est un anonyme qu'il aperçoit souvent à la bibliothèque.

Il ne lui a jamais parlé. Ce n'est pas un étudiant. Il est trop âgé pour cela. C'est plutôt un chômeur, tout comme lui, quelqu'un qui reçoit une indemnité en échange de la promesse de rechercher un emploi. C'est ce qu'ils ont compris l'un et l'autre, qu'ils étaient tous deux des fraudeurs, des clandestins de la même sorte.

2. Il ouvre le tiroir aux couverts. Au milieu des fourchettes et des couteaux, il y a deux petites cuillères. L'une est usagée et de si mauvaise qualité qu'elle se tord à la moindre pression. L'autre, quoique tout aussi bon marché, est beaucoup plus solide.

Il saisit la première, la mauvaise, comme s'il voulait conserver la seconde pour plus tard. Mais il change d'avis, et s'empare de l'autre cuillère. Il referme le tiroir.

3. Devant un arrêt de bus, il passe près d'un homme et d'une femme qui lisent chacun une lettre à en-tête de l'ANPE. Ils froncent les sourcils et courbent la tête comme si un poids très lourd les accablait.

4. C'est le matin. Assis sur le rebord de la baignoire, serré entre le robinet et le séchoir à linge où s'égouttent des T-shirts, des chemises et des chaussettes, il se savonne les cuisses, le ventre, les épaules. Puis il se rince consciencieusement. Le pommeau de la douche qui fuit émet par un minuscule trou un filet d'eau qui jaillit et retombe en gouttelettes sur sa poitrine, ce qui le stimule, le réveille.

5. Sur la table, un mouchoir en papier froissé, des relevés de banque

déchirés en petits morceaux et deux livres posés l'un sur l'autre : Aden Arabie de Paul Nizan et L'Homme qui regardait passer les trains de Georges Simenon.

6. Une offre d'emploi apparaît sur l'écran de l'ordinateur. Il la copie dans un fichier, à la suite des deux autres annonces qu'il a déjà sélectionnées. Il se déconnecte du site de l'ANPE. Il enregistre le fichier et éteint l'ordinateur.

Il ne relira les trois annonces que le lendemain matin et décidera alors s'il doit y répondre. Il procède toujours ainsi. C'est de cette façon qu'il réfléchit, en laissant les idées et les émotions faire leur chemin en lui, sans chercher à leur imposer une direction particulière.

7. Après avoir nettoyé les appareils sanitaires et passé l'aspirateur dans l'appartement, il modifie l'orientation du lit.

La moquette propre, l'odeur du détergent et la disposition inhabituelle du lit, suffisent à lui donner l'impression qu'il vient d'arriver dans une chambre d'hôtel. Les murs sont sans ornement, le mobilier réduit à sa plus simple expression. Il pourrait quitter cette chambre que personne ne saurait qu'il l'a habitée et même hantée pendant des années.

8. Repas du midi : un œuf dur, une tranche de poisson avec des nouilles à la sauce tomate, un yaourt nature, deux oranges pressées.

9. Un oreiller posé par terre, contre le mur. Devant l'oreiller un livre ouvert (Simenon), un article de journal (sur la littérature) et sa montre.

10. C'est dimanche. Il sort de chez lui sans autre but que de se dégourdir les jambes. Au détour d'une rue quasiment déserte, il se retrouve à moins de dix pas d'un ami qu'il n'a pas vu depuis des mois. Cet ami est accompagné d'un jeune homme qu'il ne connaît pas. Tous deux lui tournent le dos. Il pourrait les appeler. Il ne le fait pas. Au contraire, il tremble à l'idée qu'ils se retournent.

11. A la bibliothèque. Il croise un homme qui travaille dans les services

sociaux de la ville. A une époque, cet homme l'avait aidé, sans succès, à rechercher un emploi. Il l'aborde :

_ Bonjour Philippe !

_ Bonjour ... qu'est-ce que tu fais de beau ?

_ Je cherche des livres... Et toi ?

_ Moi aussi... Je me promène. Je fais comme toi.

12. Il passe devant un immeuble dont les fenêtres se ferment toutes au moyen d'un store jaune. Certains stores sont entièrement baissés, d'autres plus ou moins levés. Toutes les fenêtres n'ont pas la même taille. Il reste devant cette façade pendant quelques secondes puis s'en va.

13. Repas du midi : salade composée et œuf dur mayonnaise, escalope de porc avec pomme de terre, pepsi-cola, yaourt nature.

14. Depuis quelques temps, il lit des romans de Simenon. Principalement des Maigret. Il en a à peine terminé un qu'il en ouvre un autre. L'histoire n'a aucune importance.

Il a commencé à lire Simenon alors qu'il était cloué au lit à cause d'une grippe, et depuis il ne s'est plus arrêté.

Avant, il lisait surtout des livres de philosophie, des écrits psychanalytiques et de la poésie. Il était convaincu de faire quelque chose d'utile, un travail sur soi qui exige des efforts et produit des fruits. Aujourd'hui cet alibi a disparu. Il en est fortement ébranlé. Les romans de Simenon le taraudent de l'intérieur comme une colonie de termites ronge les fondations d'une maison.

Il lui est difficile d'admettre qu'il est cet homme qui passe son temps à lire des romans policiers au lieu de lutter pour se faire une place dans la société.